

Pauvres lecteur·rice·s !

Le Figaro

6 Oct 2017

par Étienne de Montety edemontety@lefigaro.fr



Elle s'insinue dans les textes officiels. Le Haut Comité à l'égalité la préconise dans un manuel à l'adresse des «acteur·rice·s de la communication institutionnelle, et des lecteur·rice·s curieux et curieuses de la démarche de communication égalitaire ». De quoi s'agit-il? De l'écriture inclusive. Sous ce terme se cache une volonté résolue de rompre avec la vieille règle de la grammaire française où le genre masculin servait à exprimer le neutre: vous étiez, hommes et femmes, nos chers lecteurs, vous voici en passe de devenir nos lecteur·rice·s. Inutile de dire que dans une grammaire inclusive, lors d'une énumération mixte, le masculin ne l'emporte plus : les hommes et les femmes sont logé·e·s à la même enseigne. L'égalité doit en passer par là. Les plus exaltés envisagent même la création de pronoms neutres (la Suède s'est pliée à cette injonction en 2015): il et elle deviendraient «iel» ou «ille». Les Femmes savantes accusaient leurs domestiques de «mettre Vaugelas en pièces tous les jours». Les Trissotin du XXI^e siècle s'y emploient désormais sans vergogne. Il est à craindre qu'avec eux ce qui se conçoit bien ne s'énonce plus aussi clairement. Pas besoin d'être poète pour observer que cette « novlangue » heurte l'oeil et qu'elle est une injure à la clarté et à la musicalité indissociables de la langue française. L'écriture inclusive est, après la féminisation à marche forcée des métiers et des titres, le nouveau cheval (nouvelle jument? on ne sait plus) de bataille de militants acharnés à imposer leurs théories dans le langage quotidien, sous le prétexte de lutter contre les « stéréotypes de sexe». Le premier manuel «inclusif » a vu le jour pour des élèves de CM2. Les études le disent: chez les plus jeunes, l'orthographe et la grammaire sont en péril. La maîtrise de la langue par les élèves sortant du primaire est la préoccupation de tous les ministres de l'Éducation nationale. Est-ce bien le moment de compliquer la tâche de mesdames et messieurs les enseignants en consentant à des innovations aussi fumeuses ? ■

L'orthographe et la grammaire sont en péril

Féminisme : les délires de l'écriture « inclusive »

Député·e, conseiller·ère, intellectuel·le : cette manière incongrue d'écrire le français gagne du terrain à l'université et dans l'administration. Une nouvelle concession à un féminisme militant. Le Figaro, 6 Oct 2017

Longtemps, l'écriture inclusive est restée cantonnée aux associations féministes, à la gauche de la gauche et à la communication interne et externe de certains syndicats. Mais cet usage commence à se répandre depuis les recommandations en 2015 du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes. À l'université, cette pratique semble plutôt réservée aux filières de sciences humaines, toujours à la pointe sur les questions du « genre ». Même le CNRS envoie désormais des communiqués de presse évoquant ses « médaillé·e-s d'or ». Questionné sur le sujet sur France Inter, le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, s'est dit « réservé » sur l'usage de cette écriture.

L'écriture inclusive, nouvelle marotte des féministes

Pour lutter contre les stéréotypes, des associations ont adopté cette grammaire inédite. Un usage qui commence à se répandre. Le Figaro, 6 Oct 2017

MARIE-ESTELLE PECH @MariEstellePech

DÈS 2018, vos claviers d'ordinateurs pourraient bien accueillir une touche comprenant le « point milieu », ce signe typographique préconisé par les féministes pour utiliser l'écriture inclusive, par exemple : « musicien·ne·s ». Ce point que l'on appelle aussi « médian » devrait faire partie en janvier des recommandations de l'Association française de normalisation (Afnor2). « On envisage que ce signe apparaisse sur une touche en bas à droite, là où il y a beaucoup de ponctuations », précise Philippe Magnabosco, chef de projet chargé de ce dossier d'actualisation des claviers français qui n'ont pas bougé depuis l'introduction du € de l'euro dans les années 1990.

Pour la petite histoire, la volonté d'introduire le point milieu émane au départ du ministère de la Culture, attentif au sort des langues régionales, le catalan et le gascon, qui utilisent cette typographie. « Depuis, on s'est rendu compte de la volonté des féministes sur ce sujet », explique Philippe Magnabosco. Une enquête ouverte cet été auprès de 4 000 Français a permis de percevoir leurs desiderata : « Le point milieu n'est pas ce qui revient le plus souvent mais cette demande existe vraiment. »

Cette évolution peut apparaître anecdotique, mais les féministes qui militent sur le sujet la saluent. « On y pense depuis quarante ans, mais c'était au départ réservé à un tout petit cercle militant », précise Éliane Viennot, l'une des promoteurs de l'écriture inclusive dont le but est de diminuer la domination du masculin dans la langue française. Assurer une égalité entre les femmes et les hommes dans la société passe forcément par la langue, selon elle. Lorsque l'on interroge des personnes sur ce que leur évoque tel nom de métier

au masculin (médecin, écrivain, professeur, etc.), la presque totalité des réponses ne se réfèrent qu'à des hommes et n'envisagent pas qu'il puisse s'agir de femmes, observe-t-elle.

Longtemps, l'usage de l'écriture inclusive est resté cantonné aux associations féministes, à la gauche de la gauche et à la communication interne et externe de certains syndicats. Mais cet usage commence à se répandre un peu plus depuis les recommandations du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes datant de 2015. Notamment à l'université. Celle de Nancy-Metz s'adresse par mail à ses étudiants à coups de « Futur.e.s diplômé.e.s ». Quant à celle du CentreVal de Loire, elle « l'utilise sur tous ses documents », témoigne une étudiante. Idem pour l'université de Nanterre dans son Guide de l'étudiant. Mieux : « Énormément de gens utilisent l'écriture inclusive à l'université dans leurs dissertations et jusqu'à présent, je n'ai entendu personne râler », affirme une jeune fille inscrite en licence d'histoire. Certes, cette pratique semble réservée aux filières de sciences humaines, en pointe sur les questions du « genre ». Mais même le CNRS envoie des communiqués de presse évoquant ses « médaillé.e.s d'or » scientifiques.

Plus original, pour la première fois, un manuel scolaire de Hatier, le Magellan et Galilée Questionner le monde, destiné aux élèves de CE2 et publié en mars 2017, promeut cette écriture. Dans la partie consacrée à l'histoire, on apprend que « grâce aux agriculteur.rice.s, aux artisan.e.s et aux commerçant.e.s, la Gaule était un pays riche ». Paradoxal alors que les programmes scolaires ne recommandent pas cette graphie. Sur France Inter, le ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer, s'est dit « réservé » sur cet usage à l'école. Il trouve la démarche « questionnable ». Le professeur de philosophie Raphaël Enthoven, lui, a dénoncé « une agression de la syntaxe par l'égalitarisme », évoquant la novlangue du roman 1984 d'Orwell.

Les éditeurs de Hatier, eux, se félicitent d'avoir publié le « premier livre scolaire en écriture inclusive ». Une décision naturelle, affirme l'éditeur du Bescherelle, car « les manuels scolaires sont le reflet de la société et de ses évolutions. » Dans cette maison d'édition, on a pris l'habitude d'utiliser cette graphie dans les communications internes en s'appuyant depuis un an sur un manuel d'aide à l'écriture inclusive, « sans doute parce que nous sommes surtout des femmes », suggère une salariée. Cette aide à l'écriture inclusive, éditée en septembre 2016 par une petite maison de communication, c'est Raphaël Haddad qui en a eu l'idée. Après une thèse à l'université de Créteil, cet homme qui s'intéresse « aux effets sociaux des mots » a décidé de se lancer, convaincu que « l'on baigne aujourd'hui dans une langue phallogocentrique ». Sa volonté ? Faire passer cette pratique engagée dans la société. De fait, il a déjà enregistré 25 000 téléchargements pour son manuel. Et il accompagne à coups de conférences des sociétés comme le Cnam, la CFDT, la Mairie de Paris, « qui nous a demandé plusieurs centaines d'exemplaires papier », ou encore le groupe 3F, leader de l'habitat social, et le « réseau de femmes de Publicis ».

Il assure que le pari est en passe d'être gagné : « Nous assistons à un moment de bascule. Ce sera la grande réforme éditoriale du début du XXI^e siècle », ose-t-il. Ses prédictions n'émeuvent guère les linguistes qui, comme Antoine Gautier, pensent que cette affirmation n'est pas près de se réaliser car elle ne concerne que peu de monde cherchant à profiter d'un effet loupe. « Ces quelques entreprises ou associations s'achètent à peu de frais du woman-washing grâce à l'écriture inclusive », comme on a pu parler de green-washing pour l'écologie. « Cela ne résout pas des questions plus problématiques comme celles de l'égalité salariale entre hommes et femmes », juge-t-il. Il rappelle que l'écriture inclusive, ailleurs dans le monde, reste balbutiante. Les féministes américaines n'ont jamais réussi à imposer l'invention de leur pronom neutre au-delà d'un cercle d'initiés. De même l'utilisation par les Espagnols de l'arobase (@) pour marquer le a (féminin) et le o (masculin) demeure très limitée.

“Des entreprises ou des associations s'achètent à peu de frais du womanwashing. Mais ça ne résout pas des questions plus problématiques comme celles de l'égalité salariale ”

ANTOINE GAUTIER, LINGUISTE